

## Freud sur le divan

A l'occasion du 70e anniversaire de la disparition de Freud, Gérard Huber, psychanalyste et spécialiste de bioéthique, retrace, dans une biographie des plus complètes, le parcours de ce "découvreur de l'inconscient"

Propos recueillis par  
Nathalie Bitoun

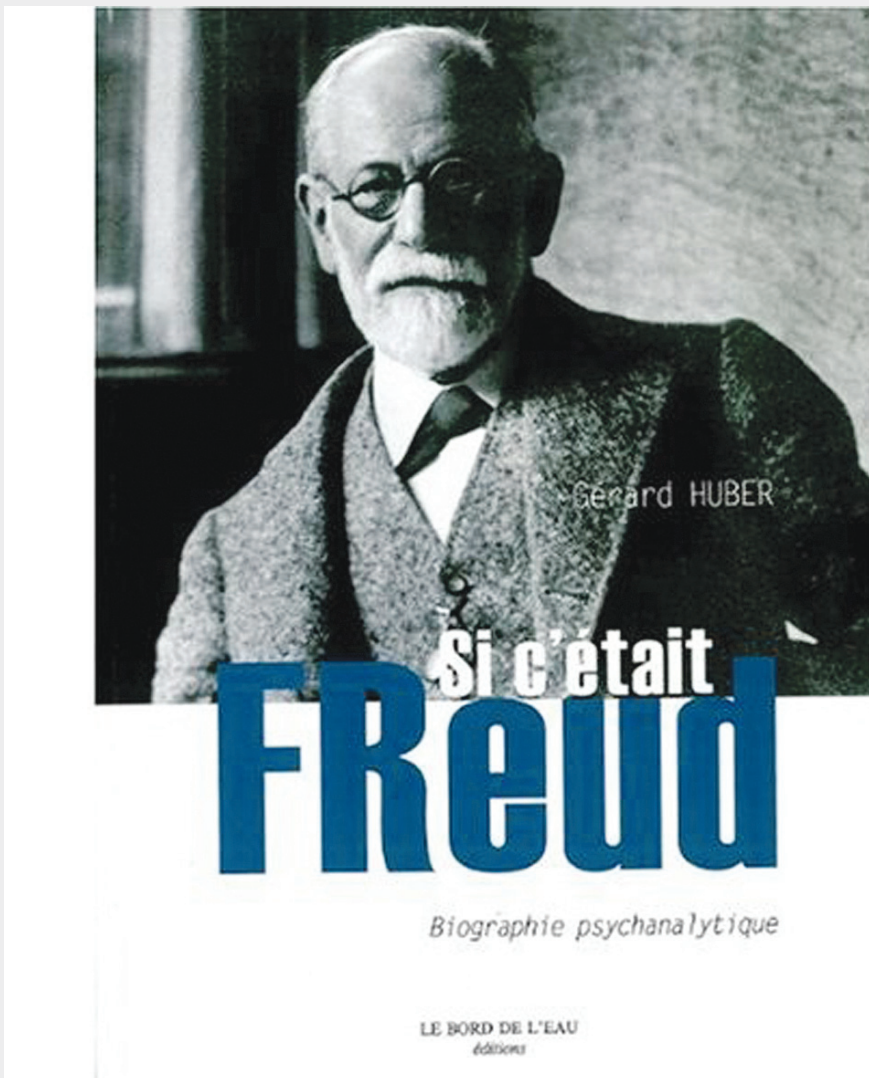
**J**erusalem Post : Et si c'était Freud, un titre interrogateur. A travers ce livre, que voulez-vous faire passer comme message à ceux qui connaissent les théories freudiennes, comme aux moins avertis ?

Gérard Huber : Je n'avais pas de message prédéterminé. En écrivant, j'ai découvert la nécessité de remettre en question certains clichés, certaines représentations que l'on a de Freud, en tant qu'homme, chercheur, inventeur, et en tant que découvreur de l'inconscient. Freud nous est conté ici à travers des lettres, des correspondances avec ses proches, des écrits de certains biographes qui avaient tenté de le décrypter, à leur manière. Je voulais montrer la force de cet homme qui a toujours oscillé entre science et philosophie, et qui a voulu rapprocher deux mondes qui semblaient peu conciliables à l'époque. Son modèle était Goethe, qui était autant un homme de lettres qu'un homme de sciences. Ce débat est désormais très actuel, mais c'était une révolution au temps de Freud. Il voulait trouver une nouvelle approche aux questions qui touchent à l'évolution de l'espèce humaine. L'homme était un véritable conquistador, un explorateur animé par des élans faustiens qui l'habitaient depuis sa plus tendre enfance.

Quant au titre de mon ouvrage, je l'ai choisi pour sa polysémie. "Si Freud m'était conté", ou "Si c'était vraiment Freud", ou encore "Si ! C'était Freud!"...

**J.P. : Freud est né en 1856 à Freiberg, en Moravie (l'actuelle République tchèque) dans une famille de rabbins. On le qualifie souvent de "Juif infidèle" ou d'athée, qu'en est-il réellement ? Quelle était sa relation au judaïsme ?**

G.H. : Freud a été éduqué dans une vraie famille juive qui souhaitait s'émanciper de l'orthodoxie et du mouvement hassidique auquel son père, Jakob, appartenait. Il a grandi, avec, entre ses mains, la Bible de Philippon, une bible très populaire qui a été éditée pour la première fois en 1839. C'est la première traduction en allemand, accompagnée d'illustrations, du texte sacré qui apparaît au début sous forme de fascicules. Elle dispose de commentaires et d'illustrations - 685, provenant de 31 pays différents, dont certaines de Gustave Doré et une grande majorité d'autres empruntées à l'iconographie de l'Égypte antique. L'originalité de cette bible tient également en ses commentaires détaillés empruntés à l'exégèse traditionnelle et contemporaine, juive et chrétienne. On pourrait même la considérer comme une encyclopédie. Elle semble avoir joué un rôle majeur dans le psychisme de Freud, il y puise d'ailleurs une partie du matériau



de son célèbre "rêve d'angoisse", encore appelé le "rêve égyptien", dont il parle dans L'Interprétation des rêves. Ce rêve de sa mère tuée, emportée par deux dieux égyptiens à tête d'oiseau, sera la matrice de son évolution ultérieure.

C'est donc de cette façon que Freud approche le judaïsme. Il entre dans une dimension d'illusion et de vérité historique. Il comprend que le psychisme avait besoin de fonctionner par la religion avant que la science n'entre en scène. Et c'est ainsi que Freud va véritablement vouloir établir la "science du judaïsme". Freud n'a jamais renié son identité juive, mais il entend trouver une sorte de "troisième voie". La religion lui apparaît donc comme un phénomène social et culturel. Il s'agit d'établir une nouvelle approche du réel.

**J.P. : Freud s'est fortement engagé contre l'antisémitisme. Comment se positionnait-il par rapport au sionisme et à la création d'un Etat juif ?**

G.H. : Freud était affectivement très proche de Théodore Herzl et entretenait des liens réguliers avec les sionistes de Vienne. Mais s'il ne cautionnait pas la mobilisation théologique, il n'en demeura

pas moins solidaire de ce nouveau foyer en gestation. Il a aidé à la création de l'Université hébraïque de Jérusalem, et s'est à plusieurs reprises positionné en faveur des implantations et de leur prospérité, mais il a fortement condamné le fanatisme religieux de ceux qu'il appelait ses "concitoyens" juifs. Il ne croyait pas plus à un sionisme politique héritier du principe d'Etat-nation en vigueur dans l'Europe du début du XXe siècle, qu'au sionisme religieux qu'il trouvait excessif et reposant sur les valeurs trop illusoire et d'une "piété mal dirigée". Sa solution résidait, comme pour le judaïsme, en un sionisme "scientifique". Freud avait, d'ailleurs, selon ma lecture, dans L'homme, Moïse et la religion monothéiste, à Londres, lors des dernières années de sa vie, mis en garde les Juifs quant à leur projet d'Etat, en relatant, point par point, la marche qui devait être suivie. Il semblait à Freud plus judicieux "d'établir une patrie juive sur une terre moins chargée d'histoire", conscient de ce que "les mondes chrétien et islamique ne seraient pas prêts à ce que leurs lieux saints soient sous contrôle juif" (Extrait d'une lettre en

date du 26 février 1930, restée secrète pendant très longtemps, où, à la suite du massacre de 160 Juifs à Hébron, le Dr Haïm Koffler demandait à Freud de signer une pétition en faveur de l'accès des Juifs au mur Occidental).

**J.P. : Freud meurt en 1939, après avoir lutté contre un cancer de la mâchoire pendant seize années, après avoir été menacé de mort par les nazis (qui se sont par ailleurs livrés à un véritable autodafé en brûlant ses œuvres en 1934 à Berlin) et après avoir dû s'exiler à Londres avec sa famille. Il est mort il y a soixante-dix ans donc, et a largement été décrié entre-temps, mais le mouvement psychanalytique lui a survécu et est toujours d'actualité.**

G.H. : Ses découvertes n'ont cessé d'être revisitées, mais personne, depuis Freud, n'a su explorer de nouveaux continents encore cachés, dans un élan faustien, comme il l'avait fait lui-même. En France, Jacques Lacan et Françoise Dolto ont apporté leur pierre à l'édifice de la psychanalyse, mais n'ont pas à proprement parler inauguré un nouveau champ, même si Lacan a révélé la structure langagière du fonctionnement de l'Inconscient, et si Dolto a exploré de façon originale la petite enfance, tenant le bébé pour une personne, et la mémoire ou l'amnésie que l'adulte en a. Mais, il me semble qu'aucun n'a révolutionné la pensée et la connaissance du psyché autant que Freud. Avec sa théorie de l'intrication des pulsions de vie et de mort, il a mis en évidence les fondements du monde actuel que beaucoup s'évertuaient à renier. C'est en cela que réside l'apport magistral de Freud à la connaissance scientifique et artistique universelle. Si la psychanalyse est toujours aussi actuelle, c'est parce qu'elle exige de l'homme de sortir de ses illusions et qu'elle s'oppose à l'uniformisation de la pensée.

**J.P. : Puisque la pensée freudienne met en exergue le fait que l'homme n'est pas régi par sa seule raison, mais également par une multitude de survivances du passé, de névroses, d'angoisses inconscientes et d'influences extérieures, peut-on considérer que les théories développées par Freud trouvent leur source dans son éducation juive ?**

G.H. : Freud est un penseur juif, cela est certain, même si pratiquement aucun intellectuel juif de son vivant n'a souhaité interpellé la judéité de sa pensée. Dire, en revanche, que la science psychanalytique est "science juive" est complètement faux et n'a même aucun sens. La science est universelle. C'est pourquoi, selon lui, elle doit même permettre au judaïsme de se donner une nouvelle histoire, ancrée sur la connaissance. C'est cela la "science du judaïsme". ■

Si c'était Freud, aux Editions Le Bord de l'eau, août 2009